Les sources de la traduction du *Nouveau Testament* de 1648

Eugen Pavel
Institut de Linguistique et Histoire Littéraire *Sextil Puşcariu*
de l'Académie Roumaine, Roumanie
eug.pavel@yahoo.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 305-324

Résumé : Les sources qui ont été à la base de la traduction du *Nouveau Testament* paru à Alba Iulia en 1648 ont été conjecturalement identifiées jusqu'à présent dans une version grecque, slavonne ou latine, sans des indications précises. Partant des similitudes constatées entre les résumés de chaque chapitre de l'imprimé roumain et le texte des scolies latines correspondantes, ainsi que du rôle des gloses marginales d'enregistrer des variantes de traduction par rapport à d'autres versions, l'auteur prend en considération la possibilité de l'utilisation, de préférence, par les traducteurs transylvains, d'une édition gréco-latine. Plus exactement, il s'agit des traitements du texte néotestamentaire appartenant à Théodore de Bèze (1519-1605), d'une grande autorité à l'époque. A l'aide de la critique textuelle, on avance la supposition qu'il ait été utilisé une édition du *Novum Testamentum*, rédigée sur trois colonnes (en grec, dans la nouvelle version de Bèze et dans l'ancienne version de la *Vulgate*) ayant à chaque chapitre un *argumentum*, pareillement à celle imprimée par Samuel Crispin, à Genève, en 1611. Par conséquent, la version première à laquelle ont fait appel les traducteurs roumains a été la version latine, étant employés, dans une certaine mesure, le texte de la *Vulgate*, ainsi que, surtout, la nouvelle traduction du grec de Bèze.

Mots-clés : Alba Iulia, Simion Ştefan, source gréco-latine, Théodore de Bèze, criticisme protestant, le procédé des gloses.

The Sources of the 1648 Translation of the New Testament

Abstract : The sources used for the translation of the *New Testament* published at Alba Iulia in 1648 have been conjectured to exist in a Greek, Slavonic or Latin version, but no certain information is available. Based on the similarities between the summary of each chapter of the Romanian translation and the corresponding Latin scholia and on the manner in which marginal glosses register translation variants, the author of the present study considers the possibility that the Transylvanian translators mainly used a Greek-Latin edition, more specifically the new translation of the *New Testament* made by Théodore de Bèze (1519-1605), which was highly regarded at the time. Based on textual criticism, the present author hypothesizes that a version of *Novum Testamentum* was used, printed in three columns (in Greek, in Bèze's new version and in the old *Vulgata* version). Each chapter had an *argumentum*, after the fashion of the *New Testament* printed by Samuel Crispin at Geneva in 1611. In conclusion, the main textual source used by the Romanian translators was Latin, but *Vulgata* and especially Bèze's new translation from Greek were also used.

Keywords : Alba Iulia, Simion Ştefan, Greek-Latin source, Theodore Beza, Protestant criticism, glosses.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Les premiers indices, assez vagues, concernant l'original de la traduction du *Nouveau Testament*, paru à Alba Iulia (Bălgrad, dans la toponymie médiévale) en 1648, figurent dès la page de titre où il est explicitement indiqué que le texte émane « avec une grande application » d'une source grecque et d'une source slavonne. Les deux préfaces qui ouvrent le livre – la première dédicace, pour le prince de la Transylvanie, et la deuxième, adressée aux lecteurs – étendent le tableau des sources par la mention, à côté de ces origines, d'un original latin. Nous considérons que, en effet, celle-ci est la version principale selon laquelle a été effectuée la traduction proprement dite en roumain, tel que nous allons le démontrer en ce qui suit, les deux autres sources étant seulement des versions de contrôle, dues à certifier cependant la canonicité du texte destiné au clergé orthodoxe.

Nous avons fait l'hypothèse, dans un travail antérieur, que la traduction du *Nouveau Testament* de Bălgrad fait suite à une édition bilingue avec un texte parallèle, conformément au stade atteint à ce moment-là par le criticisme biblique luthérien (Pavel, 2001 : 163-167). Promu par les cercles calvinistes d'Alba Iulia, ce genre d'édition gréco-latine a été mis, à notre avis, à la disposition des traducteurs et des réviseurs du milieu de Simion Ştefan, édition que ceux-ci vont utiliser pour la première traduction intégrale du texte néotestamentaire en langue roumaine. Le fait n'est pas surprenant, puisque, quelques décennies plus tard, Nicolae Milescu, suivi par les réviseurs ultérieurs de sa traduction (qui sera incorporée dans la *Bible* publiée à Bucarest en 1688), allait recourir, en grande partie, à une édition de la *Septante*, parue à Francfort en 1597, toujours dans un milieu protestant. D'ailleurs, le mode d'éditer institué par les *Bibles* polyglottes gagnait du terrain de plus en plus à l'époque.

L'assertion de la *Préface aux lecteurs*, conformément à laquelle « mai vârtos ne-am ţinut de izvodul grecescu » [« nous nous sommes plutôt attaché à la source grecque »] est, comme on va le voir, un peu exagérée, mais elle contient aussi un grain de vérité. La première variante de la traduction, appartenant au hiéromoine Silvestru, inachevée (probablement aux quatre évangiles) et dénoncée dans la même préface pour plusieurs lacunes et inadvertances causées par « neînţelesul limbiei şi cărţii greceşti » [« l'incompréhension de la langue et du livre grecs »], a eu pour modèle, sans doute, une édition grecque, confrontée avec une édition slavonne et, éventuellement, avec l'ancienne « întorsură » [« tournure »] de Coresi. Le milieu culturel monacal duquel provenait le premier traducteur, formé à Govora, en Valachie, ainsi que ses imprimés jusqu'à ce moment-là, confirmaient, bien sûr, son initiation en grec et en slavon. Les références marginales au texte grec n'apparaissent pas dans les évangiles, où la traduction aurait pu se fonder, au début, plus sur cette version à laquelle les éditeurs n'avaient plus de raisons à se rapporter dans les gloses. Avec les *Actes des apôtres* apparaissent des annotations dans les contextes suivants : *capră sălbatică*, [glosé] *en grec : Dorcas* ; cf. TOB *Gazelle* (Ac 9, 36) ; *Iupiter, Mercurie*, [glosé] *en grec : Diapon, Ermiia* ; cf. TOB *Zeus, Hermès* (Ac 14, 12) ; *Dianei*, [glosé] *en grec : Artemida, dumnezăoaia Asiei*, cf. TOB *Artémis* (Ac 19, 24) ; *teatron*, [glosé] *ce să zice greceaşte teatron, ce e loc de luptă în mijlocul oraşului, unde să strângea oamenii să vază lucruri de minuni* [ce qu'on appelle en grec *theatron*, ce qui est la place des luttes au

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

milieu de la ville, où les gens se rassemblaient pour voir des choses étonnantes] TOB *théâtre* (Ac 19, 29) ; *Vad Bun*, [glosé] *era loc de-a lega corabiia ; greceaște îl chema acel loc Pulcru* [c'était un endroit pour attacher le bateau ; en grec cet endroit s'appelait « *Pulcru* »] ; cf. TOB *Beaux Ports* (Ac 27, 8) ; *După aceaea, fiți toț depreună, răbdând supărările cu dragostea fârtăției, milostivi, smeriți și plecați*, [glosé] *grecește așea-i cest verș* [en grec ce vers est ainsi] ; cf. TOB *Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles* (1 P 3, 8) ; *Că destul ni-e noao că vreamea trecută a vieței noastre viiatu-o-am după voia păgânilor, îmblând în desfătări, în pohte reale, în beții, în ospeațe, în băuturi, în hlăpii și în slujba idolilor cea spurcată,* [glosé] *greceaște așea-i cest verș* [en grec ce vers est ainsi] ; cf. TOB *C'est bien assez, en effet, d'avoir accompli dans le passé la volonté des païens, en vivant dans la débauche, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et les idolâtries infâmes* (1 P 4, 3) ; *Tu credință ai, în sine-ț să o aibi înaintea lui Dumnezău. Fericit de cela ce nu să osândește pre sine întru carea nu să îndoiești!* [glosé] *aici neci în greceasca mai mult nu aflăm, ce ceaialaltă rămășiță caută-o la 16 cap, la sfârșit, afla-o-veri* [ici on ne trouve pas plus en grec, tu va trouver ce qui reste à la fin, dans le 16e chapitre]; cf. TOB *Garde pour toi, devant Dieu, la conviction que la foi te donne. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même en exerçant son discernement* (Rm 14, 22) ; *Că cine iaste Pavel și cine e Apolos? Numai slugi pren carii ați crezut, și fietecăruia cum Domnul i-au dat*, [glosé] *Chifa nu-i în greceasca* [Chifa n'est pas en grec] ; cf. TOB *Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi ; chacun d'eux a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés* (1 Co 3, 5) ; *Iară noao unul Dumnezău, Tatăl, dentru Carele-s toate și noi întru El ; și unul Domnul Isus Hristos, pentru Carele-s toate și noi pentru El,* [glosé] *la greceaște nu era : și un Duh Sfânt, pentru Carele-s toate și noi întru El* [en grec il n'y en avait pas] ; cf. TOB *il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes* (1 Co 8, 6).

Les comparaisons avec la version gréco-latine des passages cités ont été faites dans les situations où les équivalences étaient conformes avec celle-ci, ainsi que dans les situations où les traducteurs s'y distanciaient et adoptaient de nouvelles solutions en fonction d'autres versions. Nous considérons qu'une annotation du genre « greceaște așea-i cest verș » [« en grec ce vers est ainsi »] montre que la variante respective a été préférée seulement dans cet endroit et non pas dans d'autres situations. Le fait que la version latine, et non pas la version grecque, semble avoir constituée la version de base est accepté (Rădulescu, 1982 : 244-245), malgré tous les arguments invoqués en faveur de la deuxième par d'autres auteurs (Țepelea, 1970 : 13-18). L'idée selon laquelle l'utilisation du texte grec résulterait des mots grecs que les traducteurs cherchent à introduire dans la langue est contredite par le fait que, presque sans exception, ces termes avaient déjà été adoptés, dans le texte latin, d'où on les avait récupérés dans l'édition de Bălgrad. Nous allons exemplifier cette assertion dans les paragraphes qui suivent, mais pas avant d'essayer d'identifier l'édition latine qui a été utilisée.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

La source latine, déclarée par les traducteurs, a été supposée être, tour à tour, soit la *Vulgate* (« izvodul lui Ieronim » [« la source de Saint Jérôme »], selon l'affirmation de la préface aux lecteurs), soit les nouvelles traductions commentées des Saintes Ecritures par les humanistes réformés. Une des premières versions mises en discussion est *Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata*, parue à Venise en 1587, qui contient une préface à chaque évangéliste, ainsi qu'aux épîtres des apôtres, ayant, en même temps, des références identiques à celles de la traduction roumaine (Ţepelea, 1970 : 19). L'hypothèse de l'utilisation de cette édition de la *Vulgate* n'est pourtant pas argumentée à partir de solutions textuelles, employées dans la traduction, mais seulement à travers des éléments d'ordre formel, comme la méthode des préfaces, ainsi qu'à travers les occurrences de certains termes du latin littéraire.

Toujours à l'égard de la version latine qui a été à la base de la traduction on a invoqué aussi une autre édition du *Novum Testamentum,* celle annotée par Mathias Flacius, qui est parue à Francfort en 1659, c'est-à-dire après l'édition roumaine (Rădulescu, 1982 : 242-243). A partir de cette source, on a montré que la méthode des préfaces n'est pas propre seulement à l'édition de 1587, dans laquelle les textes complémentaires sont conçus d'ailleurs différemment. Dans le cas des références aux lieux parallèles l'approche n'est pas non plus complètement édificatrice. Pour accepter comme prototype une édition telle que celle de 1659 l'auteur met en discussion quelques similitudes existant dans la rédaction des résumés du chaque chapitre. Contrairement à cette modalité d'éditer, dans l'imprimé vénitien de 1587, comme dans l'imprimé slavon, le procédé des résumés n'est pas du tout utilisé. Malgré l'analyse détaillée de quelques solutions de traduction adoptées dans le *Nouveau Testament de Bălgrad*, par la comparaison des versions du grec, latin, slavon, hongrois et allemand, l'hypothèse lancée par Maria Rădulescu souffre d'un déficit méthodologique, à cause de la référence à une seule version du latin. Dans ce cas, la seule version prise en compte est celle d'Erasme de Rotterdam, dans une réédition qui valorise les gloses amples de Mathias Flacius Illyricus (Francowitz), parues pour la première fois dans l'édition de Basel, de 1570.

La dépendance d'une version latine, le texte grec en parallèle, selon un modèle illustré par l'édition ultérieure de M. Flacius, est soutenue par certaines des solutions appliquées par les traducteurs et les réviseurs du *Nouveau Testament* de 1648, mais aussi par certaines des « omissions » de ceux-ci. Dans *Predoslovia către cetitori* [*Prolégomènes aux lecteurs*], par exemple, *publican* est associé à la source grecque, même si, en réalité, c'est un mot d'origine latine. Dans d'autres cas, le modèle des versions grecque et latine ne serait pas entièrement concluant, ce qui a déterminé M. Rădulescu à faire appel aux solutions des versions hongroises et allemandes, par exemple, sans n'avoir pas pourtant épuisé le choix des versions latines. Nous considérons qu'il ne faut pas rapprocher nécessairement toutes les variantes qui manquent de la *Vulgate* ou d'Erasme à des sources allemandes ou hongroises, tel que nous allons argumenter.

L'idée d'une version latine d'origine protestante, utilisée comme source principale à la traduction du *Nouveau Testament* de Bălgrad, a été réitérée au cours des dernières années (Gherman, 1999 : 392-403), sa source étant repérée

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

dans *Biblia Sacra*, respectivement dans une édition critique en latin, réalisée par Theodorus Beza, Immanuel Tremellius et Franciscus Junius (noms reproduits dans leur forme latinisée). L'idée d'améliorer la version de la *Vulgate* s'est imposée dans les préoccupations de ces philologues protestants, les deux derniers collaborant à la traduction de l'hébreu de l'*Ancien Testament*, tandis que le *Nouveau Testament* se fondait sur deux variantes de traduction, l'une du grec, effectuée par le théologien français Théodore de Bèze (1519-1605)[1], disciple de Calvin, et l'autre du syriaque, appartenant toujours à Tremellius (Tremellio). Dans la rédaction des notes et de l'appareil critique du texte biblique, Franciscus Junius (François du Jon), humaniste huguenot d'une grande érudition, s'est impliqué de manière décisive. Imprimé d'abord à Francfort, en 1575-1579, ensuite à Hanovie (Hanau), Genève, Amsterdam et Londres, l'édition a continué à représenter une autorité scientifique au cours du siècle suivant. La réédition la plus proche que A.-M. Gherman suppose comme source directe du *Nouveau Testament* de Bălgrad est *Testamentum Novum sive foedus novum*, paru à Hanovie en 1623, dans l'officine de la maison Wechelius. Il est difficile de préciser avec exactitude l'édition utilisée, puisque *Biblia Sacra* était rééditée à une certaine rythmicité, dans de différents centres, de manière que les parutions d'autres officines, comme celles de Saint Gervais, de 1607, ou de Genève, de 1617, reproduisaient la même version avec un maximum de fidélité. Ce genre d'éditions en latin n'offraient pas pourtant la possibilité de confrontation ni avec le texte de la *Vulgate*, ni avec l'original grec que les humanistes de Bălgrad ont utilisé, assurément, comme version de contrôle.

Partant des identités constatées entre les « şumele » [résumés] de chaque chapitre de l'imprimé de 1648 et le texte des scolies latines correspondantes, ainsi que du rôle des gloses marginales d'enregistrer des variantes de traduction et des différences d'ordre sémantico-lexical par rapport à d'autres versions de contrôle, on peut prendre en considération la possibilité que les traducteurs d'Alba Iulia aient utilisé, de préférence, une édition gréco-latine de type polyglotte[2]. De telles éditions bilingues apparaîtront dans la typographie de la famille Estienne, dès le milieu du XVI^e^ siècle. Le texte-étalon sera Editio Regia (l'Édition Royale) publié par Robert Estienne (Stephanus) à Paris, en 1550, qui employait la version d'Erasme[3]. Dans la même officine sera systématiquement éditée, à partir de 1565, une nouvelle variante en latin du texte d'Erasme, faite et annotée minutieusement par Théodore de Bèze (publiée d'abord par Robert Estienne, en 1556), en parallèle avec le texte grec et l'ancienne version de la *Vulgate*, avec plusieurs amendements conjecturaux (Krans, 2006 : 195-332). Mais l'imprimé de 1569, ainsi que les premières éditions contenant la traduction de Bèze ne disposaient pas d'un appareil critique complet, y compris de la reproduction en parallèle de toutes les versions, tel qu'allait le faire seulement l'édition genevoise de 1580. Une édition plus proche de la date de la traduction est *Novum Testamentum graece & latine*, imprimé à Genève, en 1611, dans l'officine de Samuel Crispin, qui reprend le texte établi par Henri II Estienne, avec une présentation sur trois colonnes (en grec, dans la nouvelle version de Bèze et dans l'ancienne version de la *Vulgate*), ayant un résumé (*argumentum*) à chaque chapitre. Des résumés identiques apparaissent aussi dans l'édition genevoise de 1604, mais le texte n'est disposé que sur deux colonnes : la version grecque et la version de Bèze. Les gloses marginales explicatives très

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

détaillées, aussi que la possibilité de la confrontation de deux versions latines avec le prototype grec, constituaient ainsi pour les éditeurs d'Alba Iulia un modèle soutenu de critique textuelle, fidèlement suivi. Il est certain que ce genre d'édition scientifique du texte biblique, fondée sur la traduction du grec du *Nouveau Testament* par Théodore de Bèze, représentait à l'époque une des sources les plus autorisées. Celle-ci sera reprise avec exactitude par les traducteurs en anglais de la version de King James aussi (Backus, 1980) et sera à la base des éditions elzéviriennes, à partir de 1624, adoptées ensuite comme « textus receptus ».

J'ai observé que la plupart des coïncidences entre les résumés des chapitres du *Nouveau Testament* et celles rencontrées dans l'édition de 1611 ne sont pas dues au hasard, mais elles suggèrent une possible filiation, comme nous l'avons remarqué, d'ailleurs, dans un travail antérieur (Pavel, 2001 : 167-168)[4]. Nous allons présenter, en parallèle, quelques exemples de cette catégorie des arguments situés en tête de chapitre :

Mc 5

BÈZE

1. Daemoniacus sanatur. 6. Daemon agnoscens Christum. 9. Legio daemoniorum, 13. In porcos intrat. 22. Iairi filia. 25. Mulier a fluxione sanguinis sanatur. 26. Medici. 34. Fides. 39. Dormire.

ntb

1. Îndrăcitul să vindică. 6. Dracul cunoscu pre Hristos. 9. Un legheon de draci 13. Întrară în porci. 22. Fata lui Iair. 25. Muiarea de cursul sângelui să vindecă. 26. Vracii 34. Credința 39. Adurmirea.

Lc 10

BÈZE

1. LXX discipuli. 10. Ingratis urbibus impietas exprobatur. 17. Discipulos redeuntes humilitatis admonet. 29. Proximus quis. 38. De Martha et Maria sororibus.

ntb

1. 70 de ucenici. 10. Mustră oraşăle neharnice. 17. Ucenicii înturnaţ de la propovedanie îndeamnă-i spre smericiune. 29. Cine-i priiatinul? 38 De Marta şi Maria surori.

Si, en ce concerne la « somme » du 5e chapitre de l'Evangile selon saint Marc, les similitudes sont évidentes, au 10e chapitre de l'Evangile selon saint Luc on constate quelques différences de traduction visant la référence du 10e verset, l'omission de celle du 19e verset en NTB et l'addition d'une nouvelle référence au 29e verset. Il est possible que ces différentes solutions de rédaction appartiennent aux traducteurs ou aux réviseurs du *Nouveau Testament*, suite à la corroboration de la version gréco-latine avec d'autres versions secondaires, hypothèse sur laquelle nous allons revenir. Pour l'utilisation d'une telle version plaideraient aussi les situations dans lesquelles au terme latin correspond son descendant roumain. Il y des cas où les concordances apparaissent aussi dans le texte grec, fait qui confère une étymologie multiple à quelques éléments lexicaux roumains, mettant en difficulté, en principe, la précision de la version principale dans l'élaboration de la traduction, en fonction des occurrences de certains lexèmes : *ager* – ἀγρῳς – *agru* «champ » (Mt 13, 31) ; *alabastrum* – ἀλάαστρον – *alavastru* « albâtre » (Mc 14, 3) ; *barbarus* – βάρβαρος – *varvar*

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

« autochtone » (Ac 28, 2) ; *libertinus* – λι βερτίνος – *livertin* « affranchis» (Ac 6, 9) ; *magus* – μάγος – *mag* « mage » (Mt 2,7) ; *praetorium* – πραιτώριον – *pretor* « prétoire » (Mc 15, 16) ; *presbyter* – πρεσβυτέρος – *preazviter* « ancien » (Ac 14, 23, 2 Jn 1, 1, 3 Jn 1, 1) ; *schola* – σχολή – *şcolă* « école » (Ac 19, 9).

Certains termes, comme *pretor, varvar* sont considérés d'origine grecque (Densusianu, 1938 : 548), mais ils auraient pu pénétrer par la filière slavonne, en temps qu'une forme comme *legheon* « légion » s'explique plutôt par le correspondant grec λεγεών ; cf. lat. *legio* (Mt 26, 53). Toutefois, dans d'autres situations, les concordances ne subsistent qu'entre la variante latine et la variante roumaine : *publicanus* – τελώνες – *publican* « collecteur d'impôts » (Mt 5, 46, Mc 2, 15), *scriptura* – γραφή – *scriptură* « écrit » (Mt 26, 56, Rom 7, 6), *sinus* – κόλπος – *sân* « baie » (Ac 27, 39).

Ces exemples confirment l'utilisation dans la traduction de la version latine en tant que version principale et l'appel seulement subsidiaire à la version grecque. L'existence d'un rapport direct entre la version latine et la version roumaine peut être démontrée sur plusieurs passages de texte, sans être pourtant généralisée. On constate, comme on l'a déjà vu, une correspondance des éléments léxicaux, l'édition de 1648 prenant une grande partie des termes de culture d'origine latine, même si la dépendance sous cet angle n'est pas totale. En ce qui concerne cependant les mots grecs attestés dans le texte roumain, nous pensons qu'ils ont pénétré, majoritairement, toujours par la filière latine, où ils avaient été fixés déjà. Nous allons passer en revue quelques correspondances de ce genre, des exemples qui soutiennent, indéniablement, la prééminence de la version latine : *ariopag : et prehensum eum duxerunt in Areopagum – şi prinzându-l pre el îl dusără în Ariopag* ; cf. TOB *Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage* (Ac 17, 19) ; ***evroclidon :*** *impegit in eam ventus turbulentus, qui vocatur evroclydon – să lovi întru ea vânt cu vihor, carele să cheamă Evroclidon ;* cf. CPr *suflă împotrivă vânt de bură, meneaşte-se evroclidon ;* CV *suflă protivni cu vântu, cel ce-i e numele vrocnidon*; TOB *venant de l'île, un vent d'ouragan, qu'on appelle euraquilon* (Ac 27, 14) *; gazofilachiia : vidit divites immittentes dona sua in gazophylacium – văzu pre cei bogaţi aruncând darurele lor în gazofilachiia ;* cf. CT *văzu aruncând întru besearecă la păzitoarea avuţiei darurilor şi bogaţii* ; TOB *qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. C'étaient des riches* (Lc 21, 1) ; *haec verba loquutus est Jesus in gazophylacio – aceastea cuvinte grăi Isus în gazofilachiia;* cf. CT *aceaste cuvinte grăi Isus în gazofilachiei* ; TOB *Il prononça ces paroles au lieu dit du Trésor* (Jn 8, 20) ; *gheena : facitis eum filium gehennae – faceţi pre el fiiul gheenei* ; cf. TOB *vous le rendez digne de la géhenne* (Mt 23, 15) ; *isop: illi vero impleverunt spongiam aceto, et hyssopo circundatam admoverunt ori eius – iară ei împlură bureatele de oţăt, cu isop rădicară-l la gura Lui* ; cf. TOB *on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope* (Jn 19, 29) ; *mintă : qui decimatis mentham et anethum et cuminum – că zeciuiţ minta, cimbrul şi cheminul* ; cf. TOB *qui versez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin* (Mt 23, 23) *; nardos : habens alabastrum unguenti, nardi liquidae multi pretij – având un vas de alavastru, în care era unsoare de nardos curat, de mult preţ* ; cf. CT *avea un vas cu mir de nardos mestecat, de mult preţ* ; TOB *avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et*

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

très coûteux (Mc 14, 3) ; *sinagogă : praedicabat igitur in synagogis eorum in tota Galilaea, et daemonia eiiciebat - propoveduiia în sinagoghiile lor, în toată Galilea, și dracii scotea* ; cf. TOB *Et il alla par toute la Galilée ; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons* (Mc 1, 39) ; *statir : eum piscem qui ascenderit primus atolle ; et aperto ore ejus invenies staterem - care peaște vei scoate întăi, adu-l și deșchide gura lui, vei afla un statir* ; cf. TOB *saisis le premier poisson qui mordra, et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras un statère* (Mt 17, 27) ; *tetrarha : illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam de Jesu - întru aceaea vreame, auzi Irod, tetrarha biruitoriu, veastea lui Isus* ; cf. TOB *En ce temps-là, Hérode le tétrarque apprit la renommée de Jésus* (Mt 14, 1) ; ***vison** : qui induebatur purpura et bysso - să îmbrăca în urșănic și în vison* ; cf. TOB *qui s'habillait de pourpre et de linge fin* (Lc 16, 19).

Evidemment, les termes ci-dessus auraient pu être empruntés directement de la version grecque, mais, contrairement à ces correspondances, les concordances entre le latin et le roumain sont généralisées. Enfin, il n'est pas exclu que certains mots grecs, présents aussi dans la slavonne soutenue, aient été récupérés à l'intermède de l'édition d'Ostrog ou de la version de Coresi.

Au-delà des concordances entre les termes gréco-latins et leurs équivalences en roumain, la glose du toponyme *Vad Bun : greceaște îl chema acel loc Pulcru* [Vad Bun : en grec cet endroit s'appelait « Pulcru »] (Ac 27, 8) constitue un indice pour l'utilisation d'une source latine comme source première. En réalité, le terme correspond à la forme de la version de Bèze, où il figure *Pulchros portus*, contrairement à la version grecque où on rencontre le syntagme Καλοὺς Λιμένας. Nous précisons que dans la traduction d'Erasme aussi *Pulchriportus* apparaît, et dans la variante de Tremellio, *Portus pulchri*, contrairement à la *Vulgate* où l'équivalence est *Boniportus* ; cf. TOB : *Beaux Ports*.

Le procédé de la glose est adopté, en fait, toujours à travers les éditions gréco-latines, où de nombreux termes, parmi lesquels *areopagus, Chorum, Evroclydon, gazophylacium, gehenna, raca, stater, synagoga,* sont expliqués plus amplement que dans l'édition d'Alba Iulia. Quelques annotations marginales de la version roumaine se rapprochent à celles du latin : *cămilă*, glosé : *cămilă să zice că-i funea corabiii, iar în cest loc să înțăleage cămila ;* cf. *Theop. cameli nomine funes anchorarius intelligit* (Mt 19, 24) ; *sichera*, glosé : *beutură de beție ;* cf. *quitquid inebriare potest* (Lc 1, 15) ; *maranata*, glosé : *lăpădat de la Dumnezău în veaci ;* cf. *sic designatur species extremi anathematis* (1 Co 16, 22).

Les ressemblances avec certaines sources latines ne se limitent pas au niveau des résumés introductifs, inexistants dans la *Vulgate*, mais elles apparaissent aussi dans d'autres zones du texte. En conséquence, il faut souligner le fait que les traducteurs du *Nouveau Testament* de 1648 ont préféré d'abord la variante de Bèze, conformément à la parallèle suivante des versions principales du latin (cf. TOB) :

Mt 5, 18

NTB : Că adevăr grăiesc voao, până nu va treace ceriul și pământul, iotă una nu va treace din Leage.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

BÈZE : Amen quippe dico vobis, usque dum praeterierit caelum et terra, iota unum aut unus apex nequaquam praeterierit ex Lege.
VG : Amen quippe dico vobis, donec transeat coelum et terra, iota unum aut unus apex non praeteribit a Lege.
ERASME : Amen quippe dico vobis, donec prae-tereat coelum et terra, jota unum aut unus apex non praeterierit ex Lege.
TREMELLIO : Amin enim dico ego vobis, quod donec transeant caeli et terra, jud unum aut unus apex non transibit ex Lege.
TOB : Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi.

Mc 5, 41

NTB : Şi prinzând fecioara de mână, zise ei : « Talita cum », ce să zice : « Fecioară (ţie zic), scoală ! »
BÈZE : Prehensaque manu puellae, dicit ei : « Talitha cumi », quod est, si interpreteris : « Puella (tibi dico) surge ! »
VG : Et tenens manum puellae, ait illi : « Talitha cumi », quod est interpretatum : « Puella (tibi dico) surge ! »
ERASME : Et apprehensa manu puellae, ait illi : « Talitha cumi », quod est, si interpretatur : « Puella (tibi dico) surge ! »
TREMELLIO : Et apprenhen-dit manum puella et dixit ei : « Puella surge ! »
TOB : Il prend la main de l'enfant et lui dit : « Talitha qoum », ce qui veut dire : « Fillette, je te le dis, réveille-toi ! »

Ac 9, 36

NTB : În Iopiia era o uceniţă, anume Tavita [glosé : en grec Dorcas], carea, de veri tălcui, să zice capră sălbatecă.
BÈZE : Ioppae vero fuit quaedam discipula, nomine Tabitha, quae, si interpreteris, dicitur Caprea.
VG : In Ioppe autem fuit quaedam discipula, nomine Tabitha, quae interpretata dicitur Dorcas.
ERASME : Ioppae autem fuit quaedam discipula, nomine Tabitha, quae, si interpreteris, dicitur Dorcas.
TREMELLIO : Erat autem discipula quaedam in Iuppi civitate, cuius nomen Tebitha.
TOB : Il y avait à Joppé une femme qui était disciple ; elle s'appelait Tabitha, ce qui se traduit par Gazelle. Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait.

2 Tm 2, 17

NTB : Şi cuvântul lor paşte ca ga<n>grena, din carii iaste Imenei şi Filit.
BÈZE : Et sermo eorum depascet ut gangraena ; ex quibus est Hymenaeus et Philetus.
VG : Et sermo eorum ut cancer serpet ; ex quibus est Hymenaeus et Philetus.
ERASME : Et sermo illorum depascet, ut cancer morbus, pastionem habebit, quorum de numero est Hymenaeus et Philetus.
TREMELLIO : Et sermi eorum tanquam cancer pastionem apprehendent in multis est autem unus ex illis Hymenaeus et alter Philetus.
TOB : Leur parole est comme une gangrène qui s'étend. Tels sont Hyménée et Philétos.

Dans certains de ces passages (Mt 5, 18, Mc 5, 41, Ac 9, 36), les oppositions lexicales se forment entre les traductions du grec (VG, ERASM, BÈZE), d'un côté, et la traduction du syriaque de Tremellio, de l'autre côté, l'édition de Bălgrad

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

s'inscrivant décidément dans la première direction. D'autres passages du texte (2 Tm 2, 17) séparent de manière évidente la variante de Bèze des versions de la *Vulgate* et d'Erasme.

Un autre exemple illustratif concernant les options des traducteurs roumains est offert par un verset de *Rugăciunea domnească* [La prière seigneuriale], dans les deux occurrences évangéliques. Dans Lc 11,3, la formulation de NTB (*Pâinea noastră de toate zilele dă-ne noao astăzi*) correspond parfaitement à la VG (*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*), mais aussi, partiellement, aux versions BÈZE (*Panem nostrum quotidianum da nobis in diem*) et ERASME (*Panem nostrum quotidianum da nobis quotidie*) ; cf. TOB *Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour*. Par contre, dans Mt 6,11, les traducteurs de Bălgrad optent nettement pour les versions de la nouvelle variante latine, différentes par rapport à l'anciene traduction de Saint Jérôme : NTB *Pâinea noastră de toate zilele dă-ni-o noao astăzi* ; BÈZE, ERASM *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; cf. VG *Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie* ; cf. TOB *Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin*. La translation du paradigme d'origine slavonne (*Pita noastră săţioasă dă-ne noao astăzi/în toate zilele*), rencontré chez Coresi, à celle d'inspiration occidentale s'est généralisée, par conséquent, dans la formule de la Prière seigneuriale aussi, en circulation dans les milieux ecclésiastiques roumains du XVII^{e} siècle. On observe ainsi que, dans la plupart des situations, la traduction roumaine s'est guidée selon le texte établi par Théodore de Bèze, dont la limpidité et la fidélité envers l'original grec se sont imposées devant les traducteurs d'Alba Iulia.

La troisième source véhiculée est la version slavonne, à laquelle on fait référence sur la page de titre, dans les deux préfaces et dans l'errata final. Cette source « tipărit în Ţara Moscului » [« imprimée au Pays de Moscou »] est, bien sûr, la *Bible* d'Ostrog, parue en 1581, dans la typographie d'Ivan Feodorov. Les confrontations avec cette édition sont mises en évidence au cours de quelques passages. La glose de 1 Co 3, 5, mentionée ci-dessus, se rapporte, par exemple, à la version slavonne, où le nom de Chifa apparaît, mais les traducteurs du *Nouveau Testament* ne choisissent pas cette forme. Dans un autre contexte, à 1 Co 8, 6, ils adoptent l'addition du texte slavon, qui sera recueillie, en marge, verticalement. Dans l'édition Bălgrad, les avis liturgiques et normatifs en slavon, qui certifient la canonicité de la traduction pour le monde orthodoxe, sont maintenus. Suivant toujours le modèle de la version slavonne, le texte est sectionné en chapitres, parallèlement à la répartition en versets empruntée à l'édition gréco-latine. Certains titres sont reproduits partiellement en slavon (*Predosloviia cătră kolasaemi* [*Prolégomènes aux kolasaemi*]), de même qu'une partie des renvois marginaux aux endroits parallèles : *Bi(t), Dea(n), K. Ri(m)*. La partie finale du livre contient un guide normatif exclusivement en slavon: le calendrier des 12 mois, les lectures indiquées pour l'année entière de l'Apôtre et de l'Evangile, les antiphonaires et les versets principaux souvent utilisés. Même si dans le texte proprement dit ont pénétré quelques variantes de traduction conformément à la version slavonne (1 Co 8, 6), celle-ci a occupé pourtant une position secondaire, étant utilisée spécialement pour fixer le cadre normatif du *Nouveau Testament*.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

A côté de ces trois sources reconnues par les éditeurs de Bălgrad, on a supposé l'existence d'une source hongroise utilisée pour la traduction du *Nouveau Testament* (Bălan, 1914 : 138). L'hypothèse a été reçue de manière réservée, même s'il a été admis que les traducteurs auraient connu une édition du *Nouveau Testament* en hongrois – imprimée à Cluj, en 1562, par Heltai Gáspár (Ţepelea, 1970 : 49) –, qui dispose à la fin d'un glossaire avec l'explication hongroise de quelques termes qui figurent annotés dans la variante roumaine aussi, tels que : *denar, gheena, Mamon, publican, ravvi, sinagogă,* mais les explications diffèrent.

Plus nette est la position qu'adopte Maria Rădulescu, selon laquelle un des modèles suivis par les traducteurs de Bălgrad a été, indiscutablement, la *Bible* de Károlyi Gáspár, utilisée spécialement comme source de comparaison (1982 : 241 ş. u.). Parue à Vizsoly, en 1590, cette traduction de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament* avait attiré, bien évidemment, l'attention des humanistes du milieu de Simion Ştefan, grâce à l'accesibilité de la langue qu'à la notoriété d'une version qui se revendiquait du texte hébreu, de la *Septante* et de la *Vulgate*, aussi que des éditions et traductions plus récentes de François Vatable, Sebastian Münster, Sante Pagnini et Emanuele Tremellio. À la réédition de la *Bible* hongroise en 1608, Molnár Albert va mentionner, en dédicace, parmi d'autres sources employées, l'édition de Tremellius et de Junius de Francfort. La convergence de quelques sources valorisées, en partie, également par les humanistes roumains de Bălgrad, de même que le dépassement plus facile de la barrière linguistique, ont favorisé, probablement, la consultation de la version hongroise.

L'utilisation de cette édition de la *Bible* a permis aux traducteurs de compléter les variantes de la version première, de confronter les équivalences et d'élucider les passages moins clairs. Certaines gloses contiennent une concordance lexicale qui se retrouve seulement dans le texte hongrois : *luând o litră* de nardos topit,* annoté : *un font ;* cf. *azért névén egy font nardusból csinált* (Jn 12, 3) ; *carea să chema a Italiii*,* glosé : *carii să cheamă acu*m *oloş ;* cf. *az seregböl való mellyet olasz* (Ac 10, 1) ; *şi ai scos în pustie patru mie de sicari*,* glosé : *sicarii sânt lotri, tălhari ;* cf. *éskivittél a pusztába mégy ezer latrokat* (Ac 21, 38) ; *şi cu un urătoriu*, anume Tertulie,* annoté : *carele e grăito*r *sau procatăr ;* cf. *és egy Tertullus nëvo prokátorral* (Ac 24, 1) ; *până la târgul* Apiei,* glosé : *piaţ ;* cf. *mind az Appius piatzáig* (Ac 28, 15).

À ces solutions complémentaires on rajoute quelques calques de l'hongrois, mis en évidence par de divers auteurs (Bălan, 1914 : 144 ; Ţepelea, 1970 : 27-28), qui confirment l'utilisation, au moins partielle, de cette source, dans une certaine étape du travail, éventuellement au cours de la révision ou seulement dans des parties isolées du texte. Comme simple conjecture, nous inclinerions à attribuer, en vertu de la répartition du texte à plusieurs traducteurs, la traduction du livre *Actes des Apôtres* à une personne qui a fait appel, dans une certaine mesure, à la *Bible* hongroise aussi. Certains des exemples ci-dessus pourraient soutenir cette supposition. En ce qui concerne les inadvertances que nous avons signalées auparavant par rapport à la « somme » du 10e chapitre de l'Evangile selon saint Luc, l'éclaircissement est offert par la version hongroise. Dans les éditions réalisées par Szenczi Molnár Albert, au début du

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

XVII^e siècle, après *Szent Biblia* de Károlyi, apparaissent, comparé à l'édition *princeps*, des résumés supplémentaires à chaque chapitre, mais distinctes face à ceux des versions latines et roumaines. On saisit néanmoins une concordance avec l'édition de 1648 des références du 29^e verset dans l'édition hongroise de 1608, parue à Hanovie, aussi que dans celle de 1612, d'Oppenheim : *ki legyen félebarátunc – cine-i priiatinul*. Une autre rédaction propre au résumé du 21^e chapitre de l'Evangile selon saint Luc s'éloigne de la version latine, de même que de la version hongroise : *Alămojna văduoi ;* cf. *Viduae supra opes liberalitas ; Szegény özvegy aszszonnac adakozo volta*.

L'écart face aux versions grecque et latine et le choix, dans quelques parties du texte, de la variante du texte hongrois à cause d'une plus grande clarté est illustré par certains auteurs (Rădulescu, 1982 : 46-248) par le parallélisme suivant : *Pavel, stând pre treapte, amenințătă cu mâna către oameni să tacă;* cf. *a Pál, álván a grádiczon kezével inte hogy halgatnánac* (Ac 21, 40). En réalité, la version de Károly n'est pas la seule qui contient ce rajout ; en effet, il n'apparaît pas dans l'interprétation d'Erasme, identique à celle de la *Vulgate*: *Paulus stans in gradibus annuit manu ad plebem* ; la variante de Tremellio non plus ne contient pas cette explication : *stetit Paulus super gradus et agitabat eis manum suam* ; en échange, elle est présente dans la traduction de Bèze : *Paulus, stans in gradibus, manu silentium postulavit a plebe* ; cf. TOB *Paul, debout sur les marches, fit signe de la main au peuple*.

Un autre exemple de contradiction avec le texte latin vise la glose *diiaconi*, du passage : *carele era unul din cei șapte* (Ac 21, 8) ; le terme ne figure pas dans la variante d'Erasme, mais il est attesté dans les version hongroise, slavonne est dans celle de Coresi, à l'intérieur du texte proprement dit, fait invoqué en faveur de l'idée de l'éloignement du prototype latin. En réalité, un glose similaire apparaît également dans la variante latine de Bèze : *qui erat unus ex illis septem* ; annoté : *De septem Diaconis loquitur, de quibus antea cap. 6.*

Toujours en faveur de l'utilisation de la version hongroise ou allemande plaiderait, dans l'opinion du même auteur, la solution appliquée dans le passage suivant : *Și să turbură derept însă tot orașul* (Ac 21, 30) ; le terme correspond à celui des éditions de Luther et Károlyi, contrairement aux autres versions et variantes qui utilisent l'équivalent du latin *civitas*. Effectivement, le dernier terme, présent dans la *Vulgate* et chez Erasme, est traduit en CV et CPR par *cetate*, tandis que la solution de NTB correspond à la variante de Bèze : *Commota est igitur urbs tota* ; cf. et gr. πόλις.

La préférence d'une autre version de l'édition de Luther est mise en évidence par M. Rădulescu dans le verset suivant aussi : *Și rânduind lor preazviteri în toate adunările credincioșilor* (Ac 14, 23) ; cf. TOB *Dans chaque Église ils leur désignèrent des anciens*. Ce n'est que dans l'édition allemande que la forme correspondante *sie ordneten* apparaîtrait, face aux différentes équivalences des versions grecque et slavonne (*hirotonisind*) et, respectivement, latine (*le-au ales prin voturi*). En effet, la variante de Bèze, de même que celle d'Erasme, ne concorde pas dans ce contexte : *Quumque ipsis per suffragia creassent per singulas Ecclesias Presbyteros*. La concordance lexicale réapparaît pourtant

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

dans la version de la *Vulgate : Et quum constituissent illis per singulas Ecclesias Presbyteros*. On observe, à travers cet exemple, que les traducteurs de Bălgrad ont travaillé, dans quelques situations, la variante de la *Vulgate*, celle de Bèze restant dominante.

La thèse de la dépendance partielle du *Nouveau Testament* de 1648 d'une version hongroise ne peut toutefois être rejetée apriori (Istrate, 1972 : 754 ; Gherman, 1999 : 403), de même qu'elle ne peut pas non plus être exagérée (Miskolczy, 1995 : 206), la seule modalité de mettre en évidence le pourcentage de l'utilisation de celle-ci n'étant que la comparaison exhaustive du texte roumain avec les sources qui lui ont servi de modèle.

L'inclusion de la *Bible* de Luther parmi les sources de l'édition de Bălgrad a été soutenue également par quelques arguments textuels (Rădulescu, 1982 : 240-241), même si certains éléments présentés en faveur de cette hypothèse correspondent soit à la *Vulgate*, soit à l'édition Károlyi, qui a eu comme modèle, parmi d'autres, la version allemande.

Enfin, la référence de l'errata à une *Bible* hébraïque ou à la glose singulière qui renvoie à une forme du « sirieneaşte » [syriaque], ne supposent pas nécessairement l'emploi effectif de ces sources, certains termes à cette origine étant empruntés à travers la version latine : *Mammona* > *Mamon* (Mt 6, 24), *maran-atha* > *maran-ata* (1 Co 16, 22), *raca* > *raha* (Mt 5, 22), *rabbi* > *ravvi* (Mc 9, 5).

A côté de ces sources d'origine différente, les traducteurs ont fait appel, dans une certaine mesure, aux versions roumaines aussi. Même si les prolégomènes ne spécifient pas la valorisation des traductions antérieures, une glose précise le fait que les équivalences du XVI^e siècle n'ont pas été négligées. Dans la marge du verset : *Şi arătându-ni-să Chiprul şi lăsându-l în a stânga, vănslăm în Siriia* (Ac 21, 3), il y a l'annotation suivante : *Întorsura cea de mult zice înotăm, iară noi am scris vânslăm, căci vânsla cu corabiia pre apă* [« L'ancienne tournure dit ' nous nageons ' mais nous avons écrit ' nous ramons ', car ils ramaient sur le bateau sur l'eau »].

Un des premiers philologues qui ont essayé d'identifier la source désignée dans « l'ancienne tournure » a été I. G. Sbiera. Dans son édition du *Codicele Voroneţean*, il considère que le texte du mansucrit rhotacisant ne pourrait pas être inconnu aux traducteurs de 1648, puisque « son influence est trop évidente se montrant souvent à travers l'identité des séries des mots et de leur flexion »[5]. Son opinion ne peut pourtant être vérifiée à base d'arguments textuels que dans quelques contextes isolés.

Selon M. Gaster, la glose concernant l'utilisation de la forme *înotăm* dans les anciennes versions vise *Praxiul* de Coresi (Gaster, 1891 : XXX). En fait, dans toutes les trois *Apostoles* du XVI^e siècle le verbe *a înota* apparaît dans ce contexte : *Şi nă apropiem de Chipru şi lăsămu-l elu de-a stânga, deaci nutămu întru Siriia* (CV) ; *Scorni-se în Chipr şi lăsă-l el de-a stânga, notăm în Siria* (CPr) ; *e-nde rădică-se Chiprulu şi lăsemu elu de-a stânga, notămu întru Sirie* (CB) ; cf. TOB *Arrivés en vue de Chypre, nous avons laissé l'île à bâbord pour faire route vers la Syrie*.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Il y a des méfiances par rapport à l'utilisation effective de l'*Apôtre* de Coresi par les éditeurs de la version imprimée de Bălgrad (Gheţie-Mareş, 1994 : 311). L'éditrice Mariana Costinescu (CV : 70) attribuait à la version plus ancienne avec laquelle a été confrontée la traduction de termes comme *într-alean, vărgură,* qui manquent de l'imprimé de Coresi, étant toutefois présents dans *Codicele Voroneţean*. À ces arguments on rajoute l'option de CV, aussi que du NTB, pour le terme *sân,* au sens de « baie », explicable cependant par la source latine utilisée par les traducteurs transylvains.

Une certaine influence sur le *Nouveau Testament* a exercé le *Tétraévangile* de Coresi de 1561, certains auteurs ayant déjà mis évidence plusieurs parallèlismes entre les deux textes (Haneş, 1913 : 687-688 ; Bălan, 1914 : 138-141). L'idée que l'édition d'Alba Iulia est tributaire à l'imprimé paru à Braşov, en 1561, a gagné du terrain dans l'historiographie roumaine, dans une telle mesure que certains historiens littéraires affirmaient qu'on ne peut pas savoir combien valent les déclarations des traducteurs concernant la confrontation des sources grecques, slavonnes et latines, puisqu'il paraît que ceux-ci aient refait seulement l'ancienne traduction de Coresi (Cartojan, 1996 : 171). Pour N. Drăganu (2003 : 72) et Şt. Ciobanu (1989 : 189) « l'ancienne tournure » est prépondérante, le dernier soutenant même que dans le texte du *Nouveau Testament* il n'y a « rien de nouveau », étant repris l'*Evangile* et les *Actes des Apôtres*, traduits auparavant.

Pour mettre en évidence le degré relatif de dépendance de l'édition d'Alba Iulia face au *Tétraévangile* de Coresi, nous allons rendre d'abord une série de concordances lexicales existant entre les deux textes, avec leur correspondant de TOB : *agru* « champ » (Mt 13, 31), *area* « aire » (Mt 3, 12, Le 3, 17), *beseadă*/*besadă* « accent » (Mt 26, 73), *blid* « plat » (Mc 6, 28), *bucina* « claironner » (Mt 6, 2), *călţun*/*colţun* « sandale » (Mc 6, 9), *om căsătoriu* « propriétaire » (Mt 21, 33), *cocon* « enfant » (Mt 2, 9), *condrat* « centime » (Mc 12, 42), *corvan*, glosé NTB *dar* « qorban » (Mc 7, 11), *cot* (Mt 6, 27), *cuibure* (Lc 9, 58), *famen* « eunuque » (Mt 19, 12), *făţărie* « fausseté » (Lc 12, 1), *fur* « voleur » (Jn 10, 10), *hulă* « injure » (Mt 15, 19), *jitniţă*, glosé NTB *şură* « grenier » (Mt 6, 26, Lc 12, 24), *lăsăciune* « répudiation » (Mc 10, 4), *legheon* « légion » (Mt 26, 53), *limbă* « nation » (Mt 4, 15, Lc 22, 25), *mitarnic* « collecteur d'impôts » (Lc 18, 11), *moştean* « héritier » (Lc 20, 14), *mreajă* « filet » (Mt 4, 18), *nădăiia* « espérer » (Lc 23, 8), *nun* (Jn 2, 9), *oltariu* « autel » (Mt 5, 24), *pasă* « retire » (Mt 16, 23), *pârâş* « adversaire » (Mt 5, 25), *pesti* « tarde » (Mt 24, 48, Lc 12, 45), *răpşti* « murmurer » (Mt 20, 11), *rod* « récolte » (Lc 12, 17), *rosture* « bouche » (Lc 1, 70), *sutaş* « centurion » (Mt 8, 8), *şterc* « paille » (Mt 7, 3), *vraci* « médecin » (Mt 9, 12), *zăduh* « la grosse chaleur » (Mt 20, 12).

Nous considérons que ces concordances sélectionnées ne peuvent pas être entièrement occasionnelles et attribuées, dans la plus grande partie, à l'existence ou à la popularité de ces mots dans la langue de l'époque. Evidemment, l'échantillon lexical ci-dessus ne tranche pas le problème du rapport des deux versions roumaines. Pourtant, les divergences linguistiques sont beaucoup plus nombreuses, d'où l'idée que, dans plusieurs passages, les philologues de Bălgrad ont réalisé vraiment une nouvelle traduction. Nous

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

citons une partie de ces discordances (CT – NTB ; cf. TOB) : *afedron - șăzut* « fosse » (Mt 15, 17), *agrăi - grăi* « parler » (Mt 9, 33), *alcelui - rotariului,* glosé : *cioplitoriului* « charpentier » (Mt 13, 55), *argint - denar* « argent » (Mt 20, 2), *avuțiia - chelșugul* « dépense » (Lc 14, 28), *beteagi - nevolnici* « estropiés » (Mt 15, 30), *bolnavul - beteagul* « infirme » (Jn 5, 7), *bucă - falcă* « joue » (Lc 6, 29), *călțunii - încălțămintele* « sandale » (Mt 3, 11), *cămări - colibi,* glosé : *corturi* « tente » (Mt 17, 4), *căscioare - colibi,* glosé : *corturi* « tente » (Mc 9, 5), *căștigi - grijiți* « inquiéter » (Mt 6, 28), *ceia fără leage - lotrii* « criminel » (Lc 22, 37), *cerbicea - grumazii* « cou » (Mc 9, 42), *ciubăr - speaie* « boisseau » (Mc 4, 21), *ciumeliră - mâncară* « manger » (Mt 13, 4), *coconilor - porobocilor* « enfant » (Mt 11, 16), *codrului - măgurii* « montagne » (Mt 17, 20), *conteni - certă* « commander » (Mc 1, 25), *coșure - corfă* « panier » (Mt 14, 20, Mc 6, 43), *covăseala - aluatul* « levain » (Mc 8, 15, Lc 12, 1), *dobitocul - marha* « bête » (Jn 4, 12), *dos - speaie* « boisseau » (Mt 5, 15), *efimeria - rândul* « classe » (Lc 1, 5), *fata - poroboaca* « enfant » (Mc 5, 39), *fecioarele - vergurele* « jeune fille » (Mt 25, 7), *feciorii - coconii* « enfant » (Mt 2, 18), *ferecați - fericiți* « heureux » (Mt 5, 3), *filosofi - maghi,* glosé : *gâcitor* « « mage » (Mt 2, 16), *fotă - cătrință* « vêtement » (Jn 21, 7), *gadinele - fierile* « bête sauvage » (Mc 1, 13), *ghemon - deregătoriul* « gouverneur » (Mt 27, 14), *ginerelui - mirelui* « époux » (Mt 25, 1), *groapă - mormânt* « tombeau » (Mc 6, 29), *împărat - craiu* « roi » (Lc 14, 31), *laturea - țara* « pays » (Mt 2, 12), *lângezii - beteagii* « malade » (Mc 1, 32), *lemnului - arburilor* « arbre » (Mt 3, 10), *limbile - păgânii* « nation » (Mt 12, 21), *measerii - surumanii* « pauvre » (Mt 5, 3), *megiiașului - soțul* « compagnon » (Mt 18, 29), *merticele - leafa* « solde » (Lc 3, 14), *mile - stadii,* glosé : *alergături* « stade » (Jn 11, 18), *mitarnicii - publicanii* « collecteur d'impôts » (Lc 3, 12), *moșteanul - uricașul* « héritier » (Mt 21, 38), *nădăim - nădăjduiiam* « espérer » (Lc 24, 21), *năroade - mulțime* « foule » (Mt 4, 25), *neplodnicii - ceale stearpe* « femme stérile » (Lc 23, 29), *ocina - moșiia* « héritage » (Lc 12, 13), *pari - fuști* « bâton » (Mt 26, 55), *părcălab - șofariu* « gérant » (Lc 16, 1), *păzitorii - străjarii* « garde » (Mt 28, 4), *pânză - giolgiu,* glosé : *bogasie* « linceul » (Mc 15, 46), *plod - rod* « fruit » (Mt 3, 8), *pridvoarăle - tărnațul* « portique » (Jn 10, 23), *puț - fântână* « puits » (Jn 4, 6), *răposătoare - sălașul* « salle » (Mc 14, 14), *tărgarilor - schimbătorilor de bani* « changeur » (Mc 11, 15), *vasul - vadra* « cruche » (Jn 4, 28), *vistiiariul - comoara* « trésor » (Lc 6, 45), *vlă<h> fele - mândrii,* glosé : *filosofii* « mage » (Mt 2, 1), *vlăhvele - maghi* « mage » (Mt 2, 7), *vrajbă - băsăului* « vengeance » (Lc 21, 22), *zăpada - neaoa* « neige » (Mt 28, 3).

Quelques-unes de ces oppositions concourent à une partie des concordances établies auparavant, ce qui nous fait limiter le rôle de la version de Coresi dans le procès d'édition du *Nouveau Testament,* la confrontation des textes étant sporadique. Le fait que le *Tétraévangile* a été utilisé parfois comme traduction de contrôle se vérifie à travers quelques gloses, dans lesquelles le terme du texte de Coresi est offert en parallèle. Par exemple : *Au nu și publicanii fac aceaea? ;* glosé : *ce era atunci vameși ;* cf. CT *Nu vamășii așa fac?* ; cf. TOB *Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* (Mt 5, 46) ; *minta,* glosé : *izma;* cf. CT *izma* ; TOB *menthe* (Mt 23, 23, Lc 11, 42) ; *rotariu,* glosé : *cioplitor ;* cf. CT *cioplitoriul* ; TOB *charpentier* (Mc 6, 3) ; *isop,* annoté : *trestie ;* cf. CT *trestie* ; cf. TOB *hysope* (Jn 19, 29) ; *fiiul gheenei,* glosé : *matca focului* (Mt 23, 15) ; *focul gheenii* ; cf. CT *matca focului* ; TOB *géhenne* (Mt 5, 29).

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Une glose du *Nouveau Testament* suggère l'utilisation d'un des *Psautiers* de Coresi (celle de 1570 ou celle slavo-roumaine de 1577) ou de l'édition de Şerban Coresi autour de 1589. En Ac 2, 34, 35, on cite le premier verset du Psaume 109 : *Zise Domnul Domnului mieu : « Şăzi de-a dreapta Mea,/ pănă voiu pune pizmaşii Tăi scaun picioarelor Tale »* ; cf. TOB *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite/jusqu'à ce que j'aie fait de tes adversaires un escabeau sous tes pieds*. Dans le NTB, le terme *scaun* « escabeau » est annoté en marge par *podnojie* (< sl. *podnožje*) qui correspond à la forme de CP, CP_1, CP_2, ca şi din PS, mais il apparaît en même temps l'opposition lexicale *pizmaş*, identitque en PB aussi, vs. *drac* (CP, CP_1), respectivement *vrajmaş* « adversaire » (CP_2).

Il est intéressant de signaler, d'un autre côté, qu'il existe des différences dans la citation du même psaume à l'intérieur de l'édition de Bălgrad. Le passage antérieur est repris, dans la même formulation, en Mc 12, 36 et Lc 20, 42, mais sans la glose *podnojie*. En échange, dans la citation de Mt 22, 44, à la place de *pizmaşii,* figure la forme *aleanaşii,* et dans He 1, 13 et 10, 13 *scaun* et remplacé par *razim*. Dans les trois derniers endroits mentionnés, il y a des références marginales, par rapport au Ps 109, 1, des passages précédents, au Ps 110, 1, ce qui correspond au comptage des psaumes de *Biblia Sacra*. Celles-ci ne suivent pas le comptage de la *Septante*, qui réunit les Ps 9 et 10 du texte massorétique, ce qui donne, jusqu'au contexte respectif, le devancement d'une unité. Ces manques de synchronisation n'avaient pas été saisis par les réviseurs du livre, car dans l'errata on précise : « Şi de rândul psalmilor, încă socoteaşte, să nu veri găsi într-acel număr, căută şi mai sus şi mai gios, că cu un număr veri afla » [« Si tu ne trouveras pas le nombre des psaumes, cherche en haut et en bas et tu le retrouveras »]. En conséquence, à cause de ces manières différentes de travail, nous sommes tentés à attribuer la transposition des *Evngiles selon Marc et Luc*, ainsi que les *Actes des Apôtres,* à un autre traducteur que celui de l'*Evangile selon Matthieu* ou celui de l'*Hébreux*. Il est tout de même possible que les traducteurs aient fait appel à de différentes sources au cours de la traduction ou seulement au cours de la révision finale du texte.

Dans d'autres zones du texte, des citations des psaumes qui concordent avec les *Psautiers* de Coresi peuvent être détectés, s'écartant des équivalences d'autres psautiers roumains :

> Ac 4, 25 : Derept ce rânjiră limbile (NTB) ; cf. Ps 2, 1 : Derept ce rânjiră limbile (CP_1) ; încetiră-se (PS) ; şoptiră-se (PH) ; să înglotiră (PB) ; cf. TOB Pourquoi donc ces grondements des nations.
> Mt 4, 6 : Spre mâni lua-Te-vor, să nu cândva poticneşti de piatră piciorul Tău (NTB) ; cf. Ps 90, 12 : În mâini lua-Te-vor, să nu cândva poticneşti de piatră piciorul Tău (CP_1) ; potecneşti (CP) ; în mâni (CP_2) ; Spre mâni purta-Te-vor, să nu cumva să să împiiadece de piatră piciorul Tău (PB) ; cf. TOB ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.

A partir des données que nous avons exposées se détache le fait que le procédé des gloses a des fonctions multiples dans l'édition de Bălgrad (Alba Iulia). Au-delà de leur rôle explicatif et complémentaire, dû à l'éclaircissement de la provenance ou du sens de certains termes, à l'élargissement des séries

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

synonymiques et à la communication des informations d'ordre encyclopédique ou dogmatique, les notes marginales forment un appareil critique embryonnaire, conçu dans une manière assez rigoureuse. Il intègre de nombreuses variantes de traduction, des différences d'ordre lexical enregistrées par les versions de contrôle, des résultats de l'application minutieuse de la méthode de la critique du texte. Il y a donc des raisons à infirmer la tentative de certains exégètes de limiter les gloses du *Nouveau Testament* de 1648 à leur fonction explicative ou à la relation synonymique, en les considérant comme une contribution originale, qui n'aurait pas existé dans les éditions qui ont servi à la traduction. (Iliescu, 1964 : 33). Sous un tel angle, Simion Ştefan serait un des auteurs des premiers glossaires de chez nous, sa préoccupation de se faire comprendre par tous les Roumains se soldant par un véritable dictionnaire de synonymes, en particulier, et explicatif, en général (Ţepelea, 1970 : 51 ; Dimitrescu, 1994 : 106). En conséquence, les philologues transylvains ne se sont pas proposé de réaliser, à travers l'annotation, un travail lexicographique en soi, mais ils ont élaboré une des premières éditions critiques de la philologie roumaine.

Suite à ces considérations, on peut tirer les conclusions suivantes concernant les sources du *Nouveau Testament* d'Alba Iulia de 1648 :

1. La traduction initiale du moine Silvestru, mais surtout celle de ses continuateurs, a suivi une édition au texte parallèle en grec et en latin, pareille à celle imprimée par Henri II Etienne, à partir de 1565, plus exactement du genre de l'édition réalisée par Théodore de Bèze, à Genève, en 1580. Par conséquent, on suppose qu'on a utilisé une édition conçue sur trois colonnes, avec des résumés des chapitres et un appareil critique adéquat, de même que l'édition genevoise, plus récente, imprimée par Samuel Crispin, en 1611.

2. La version première à laquelle ont fait appel les traducteurs roumains est la version latine, en récupérant, dans une certaine mesure, la *Vulgate*, ainsi que la nouvelle traduction du grec de Bèze.

3. L'édition de la *Bible* d'Ostrog, celle de Károlyi, reprise par Molnár Albert, et éventuellement celle de Luther, ont été utilisées comme versions de contrôle, sans que cette hypothèse soit imbattable. Nous sommes tentés à accorder un certain crédit seulement à la supposition concernant la source hongroise.

4. Les anciennes traductions roumaines n'ont pas non plus été ignorées, ayant des indices de l'utilisation, dans une petite mesure, du *Tétraévangile* de 1561 et d'un *Psautier* de Coresi, ainsi que d'une version de *l'Apôtre* semblable à celle du *Codicele Voroneţean*.

5. Quelques manières propres de traduction et les solutions adoptées dans certains passages suggèrent une répartition du texte entre plusieurs traducteurs, selon les livres composants du *Nouveau Testament*. Se fondant sur une version gréco-latine et collationnant en même temps plusieurs versions étrangères et roumaines connues à l'époque, les philologues du milieu de Simion Ştefan ont traduit et édité intégralement, à partir des résultats de la critique textuelle du moment, un livre de référence pour la spiritualité roumaine du XVII^{e} siècle.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Références bibliographiques

Sources

BÈZE = *Novum Iesu Christi Testamentum, graece & latine*, Theodoro Beza interprete. [Geneva], Apud Samuelem Crispinum, MDCXI [1611].

CB = *Codicele Bratul*, 1559-1560 (éd. Al. Gafton, Iaşi : Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza », 2003).

CP = Coresi, *Psaltire*, Braşov, 1570.

CP_1 =Coresi, *Psaltirea slavo-română*, Braşov, 1577 (éd. Stela Toma, Bucarest : Editura Academiei, 1976).

CP_2 = Şerban Coresi, *Psaltirea slavo-română*, Braşov, c. 1589.

CPr = Coresi, *Praxiu (Apostol)*, Braşov, c. 1566 (éd. I. Bianu, Bucarest : Cultura Naţională, 1930).

CT = Coresi, *Tetraevanghel*, Braşov, 1561 (éd. Florica Dimitrescu, Bucarest : Editura Academiei, 1963).

CV = *Codicele Voroneţean* (éd. Mariana Costinescu, Bucarest : Editura Minerva, 1981).

ERASM = *Novum Testamentum Iesu Christi, graece et latine*, primo quidem studio et industria Des. Erasmi Roter. accurate editum. Basileae, Per haeredes Nicolai Bryling, 1571.

NTB = *Noul Testament sau împăcarea au Leagea Noao a lui Isus Hristos, Domnului nostru*. Bălgrad, 1648 (éd. Dalila-Lucia Aramă *et al.*, Alba Iulia : Editura Episcopiei Ortodoxe Române, 1988 ; rééd. 1998).

PB = *Psaltire*, Bălgrad, 1651 (éd. Alexandra Moraru, Mihai Moraru, Alin Mihai Gherman, Alba Iulia : Editura Reîntregirea, 2001).

PH = *Psaltirea Hurmuzaki* (BAR, ms. rom. 3077), c. 1501-1510 (éd. Ion Gheţie şi Mirela Teodorescu, Bucarest : Editura Academiei Române, 2005).

PS = *Psaltirea Scheiană* (BAR, ms. rom. 449), c. 1573–1578 (éd. I.-A. Candrea, Bucarest : Socec, 1916).

SZB = *Szent Biblia*, trad. Károlyi Gáspár, Vizsoly, 1590 (éd. Szabó András, Szántó Tibor, Budapest : Helikon, 1990).

TOB = *La Bible. Traduction oecuménique*, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux avec introductions, notes essentielles, glossaire. Paris : Cerf, 2010.

VG = *Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti V. P. M. iussu recognita atque edita*. Romae, Ex Typographia Vaticana, MDXCVIII [1598] (éd. Michael Hetzenauer, Ratisbonae et Romae, Sumptibus et typis Friderici Pustet, 1914).

TREMELIO = *Testamentum Novum*. Est autem interpretatio Syriaca Novi Testamenti, Hebraeis typis descripta, plerisque etiam locis emendata, eadem Latino sermone reddita. Auctore Immanuele Tremellio […]. [Geneva], Excudebat Henr. Stephanus, MDLXIX [1569].

Références bibliographiques

Backus, I. D. 1980. *The Reformed Roots of the English New Testament : The Influence of Theodore Beza on the English New Testament*. Pittsburgh, PA : Pickwick Press.

Bălan, I. 1914. *Limba cărţilor bisericeşti. Studiu istoric şi liturgic*. Blaj : Tipografia Seminarului Teologic Greco-Catolic.

Cartojan, N. 1996 (1940-1945). *Istoria literaturii române vechi* (édition par Rodica Rotaru et Andrei Rusu, préface par Dan Horia Mazilu). Bucarest : Editura Fundaţiei Culturale Române.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

Ciobanu, Ş. 1989 (1947). *Istoria literaturii române vechi* (édition annotée et préface par Dan Horia Mazilu). Bucarest : Editura Eminescu.

Clavier, H. 1960. *Théodore de Bèze : un aperçu de sa vie aventureuse, de ses travaux, de sa personnalité*. Cahors : A. Coueslant.

Densusianu, O. 1901/1938. *Histoire de la langue roumaine*. Tome I. *Les origines. Tome II. Le seizième siècle*. *Paris :* Leroux.

Dimitrescu, F. 1994. *Dinamica lexicului românesc – ieri şi azi*. Cluj : Logos.

Drăganu, N. 2003 (1939). *Istoria literaturii române din Transilvania de la origini până la sfârşitul secolului al XVIII-lea. Histoire de la littérature roumaine de Transylvanie des origines à la fin du XVIII^e siècle* (édition, préface et notes par Octavian Şchiau et Eugen Pavel). Cluj : Clusium.

Dufour, A. 2006. *Théodore de Bèze, poète et théologien*. Genève : Librairie Droz.

Gaster, M. 1891. *Chrestomatie română*, I. Leipzig-Bucureşti : F. A. Brockaus & Socec et co.

Geisendorf, P. F. 1967. *Théodore de Bèze*. Genève : Alexandre Jullien.

Gherman, A.-M. 1999. Tiparul bălgrădean între tradiţie şi modernitate. In : *Spiritualitate transilvană şi istorie europeană*. Alba Iulia : Bibliotheca Musei Apulensis X, pp. 392-403.

Gheţie, I., Mareş, A. 1994. *Diaconul Coresi şi izbânda scrisului în limba română. Bucarest : Minerva.*

Haneş, P.V. 1913. « Evangheliarul românesc din 1561 în comparaţie cu cel slavonesc ». *Convorbiri literare*, XLVII, no. 6-7, pp. 684-690, no. 10, pp. 988-1007.

Iliescu, I. 1964. « Consideraţii asupra gloselor din *Noul Testament* de la Bălgrad ». *Analele Universităţii din Timişoara*, seria *Ştiinţe filologice*, II, pp. 21-34.

Istrate, G. 1972. « Un moment important în istoria limbii române literare : *Noul Testament* de la Bălgrad (1648) ». *Mitropolia Moldovei şi Sucevei*, XLVIII, no. 9-12, pp. 749-774.

Krans, J. 2006. *Beyond What is Written : Erasmus and Beza as Conjectural Critics of the New Testament*. *New Testament Tools and Studies 35*. Leiden & Boston : Brill.

Lupaş, L. 2004. « Şuma capetelor » şi sursele Noului Testament de la Bălgrad. In : *In memoriam I. Fischer. Omagiul foştilor colegi şi discipoli* (volume coordonné par Lucia Wald et Theodor Georgescu). Bucarest : Humanitas, pp. 246-256.

Miskolczy, A. 1995. « Sub semnul reformei? (Câteva probleme şi întrebări privind ediţia a 2-a a *Noului Testament* de la Balgrad din anul 1648) ». *Europa-Balcanica-Danubiana-Carpathica Annales* (*Cultura – Historia – Philologia*), 2A, pp. 87-211.

Pavel, E. 2001. *Carte şi tipar la Bălgrad (1567-1702)*. Cluj : Clusium.

Rădulescu, M. 1982. « *Noul Testament* de la Bălgrad (1648). Modele şi izvoare ». *Studii şi cercetări lingvistice*, XXXIII, no. 3, pp. 239-252.

Ţepelea, G. 1970. *Studii de istorie şi limbă literară*. Bucarest : Minerva.

Notes

[1] Pour la personnalité complexe et la biographie extraordinaire de Théodore de Bèze, voir en particulier Clavier, 1960 ; Geisendorf, 1967 ; Dufour, 2006.

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)

[2] Ces éditions bilingues ou plurilingues se faisaient remarquer par la présentation des textes parallèles en plusieurs versions, selon l'exemple de la *Bible Complutensis,* imprimée en hébreu, aramaïque, grec et latin, à Alcalá de Henares, entre 1514 et 1517. D'une grande réputation à l'époque à joui la célèbre édition plantinienne de *Biblia Regia,* parue à Anvers/Antwerp, en huit tomes, entre 1569-1573, rédigée en cinq langues (l'hébreu, le grec, le latin, le chaldéen et le syriaque).

[3] A retenir que la version du *Nouveau Testament* d'Erasme, en grec et latin, parue à Basel en 1516, sera rééditée par les milieux ecclésiastiques luthériennes de Transylvanie à Braşov, en 1557.

[4] Sans connaître notre démonstration initiale, Liana Lupaş (2004 : 252-255) arrive ultérieurement à des conclusions similaires concernant le modèle des résumés suivi par les traducteurs roumains.

[5] L'opinion se trouve dans l'édition *Codicele Voroneţean,* avec un vocabulaire et une étude par I. G. Sbiera. L'Edition de l'Académie Roumaine. Cernăuţi : la Typographie de l'Archevêché, 1885, p. 353.Une glose du *Nouveau Testament* suggère l'utilisation d'un des *Psautiers* de Coresi (celle de 1570 ou celle slavo-roumaine de 1577) ou de l'édition de Şerban Coresi autour de 1589. En Ac 2, 34, 35, on cite le premier verset du Psaume 109 : *Zise Domnul Domnului mieu* : « *Şăzi de-a dreapta Mea,/ până voiu pune pizmaşii Tăi scaun picioarelor Tale* » ; cf. TOB *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite/jusqu'à ce que j'aie fait de tes adversaires un escabeau sous tes pieds*. Dans le NTB, le terme *scaun* « escabeau » est annoté en marge par *podnojie* (< sl. *podnožje*) qui correspond à la forme de CP, CP_1, CP_2, ca şi din PS, mais il apparaît en même temps l'opposition lexicale *pizmaş*, identitque en PB aussi, vs. *drac* (CP, CP_1), respectivement *vrajmaş* « adversaire » (CP_2).

BDD-A2363 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:03 UTC)